



# Un médecin de la Marine, Fondateur et premier directeur du Service de Santé de l'Armée de l'Air

Michel Desrentes (Bx 65)

Marie-Eugène, Louis, Georges Goett, né le 8 février 1886 à Paris, est le fils d'Eugène, normalien, professeur de lettres classiques au lycée Louis-le-Grand, puis à Polytechnique avant de rejoindre l'École Navale et d'Albertine Aubry, fille d'un capitaine au long cours de Saint-Malo.

Il fait ses études à Paris puis à Brest et après obtention du baccalauréat puis du certificat de Sciences Physique, Chimie et Naturelles (SPCN) à Rennes, il effectue la première année de médecine à l'École annexe de médecine navale de Brest. Il intègre Santé Navale le 20 octobre 1905 et reçoit le matricule 910. Dans sa promotion, on note Angelo Hesnard (890) et Barthélémy Consiroles (900).

Il soutient sa thèse de doctorat en médecine à Bordeaux le 25 janvier 1909 sur : *Contribution à l'étude de l'hypothyroïdie, en particulier la céphalée thyroïdienne*. Bordeaux, 1909, n° 72 année 1908-1909.

Le 1<sup>er</sup> février 1909, il est promu médecin de 3<sup>e</sup> classe de la Marine puis envoyé en stage à l'École d'Application du Service de Santé de la Marine de Toulon. Le 1<sup>er</sup> septembre 1909, il est nommé médecin de 2<sup>e</sup> classe de la Marine et affecté dans l'Arsenal de Brest.



Goett, étudiant.

Il est de coutume pour la Marine d'envoyer en cas de nécessité l'un de ses médecins sur les îles bretonnes. C'est ainsi que Goett est détaché pendant quatre mois durant l'hiver 1909-1910 sur l'île de Sein où sévit une épidémie de grippe sévère ce qui lui vaut en 1910, l'attribution de la médaille de bronze des Épidémies par le ministre de l'Intérieur et des Cultes.

En septembre 1910, il effectue un court embarquement sur le cuirassé garde-côtes *Furieux*. (Ce navire coule en rade de Brest le 10 décembre 1920 et son épave ne sera retrouvée que le 15 juin 2020.)

Le 1<sup>er</sup> janvier 1911, il est affecté comme médecin-major sur le *Gloire* annexe, Centre administratif de la Division navale du Maroc basé à Casablanca où il est confronté, au cours de l'hiver 1911, à une épidémie de typhus dont il est lui-même atteint. Pour son courage et son dévouement, il est cité à l'ordre de la Division navale et reçoit la médaille d'or des Épidémies et la médaille d'officier dans l'Ordre Ouissam Hafidien.

Il rentre à Brest le 25 juillet 1912. En poste au service médical de l'Arsenal, il embarque comme médecin-major sur le transport-côtier *Loiret* du 1<sup>er</sup> février au 18 mai 1913 puis il est nommé médecin-adjoint sur le croiseur-cuirassé *La Marseillaise* de la 2<sup>e</sup> Escadre légère de l'Atlantique du 1<sup>er</sup> août 1913 au 16 juillet 1914.

La guerre éclate le 2 août 1914. C'est la mobilisation générale. Goett, en service à terre, embarque pour armement sur le navire-hôpital *Bretagne*. Le 7 septembre 1914, il est promu médecin de 1<sup>er</sup> classe de la Marine puis du 21 octobre 1914 au 3 avril 1918, il retrouve, en qualité de médecin-major, le croiseur-cuirassé *La Marseillaise*, chargé de la surveillance des convois dans l'Atlantique-Nord. En 1917, après une escale à Dakar, Goett fait face à une épidémie de paludisme (le paludisme des mousses d'Alexandre Le Dantec) se déclarant à bord de *La Marseillaise* touchant 440 hommes sur les 612 membres de l'équipage. Il est lui-même malade. Pour son courage et son dévouement et par décision ministérielle en date du 19 avril 1918, il reçoit une



1912 - Médecin de 2<sup>e</sup> classe de la Marine Grande tenue.

proposition extraordinaire pour la Croix de chevalier de la Légion d'Honneur en ces termes : *Quoique malade lui-même, n'a cessé d'assurer son service avec un dévouement et une grande énergie, remontant, par tous les moyens, le moral des nombreux malades ; a été pour le commandement un auxiliaire précieux.*

Après une affectation au 2<sup>e</sup> Dépôt des Équipages à Brest du 3 avril au 15 novembre 1918, il est affecté à la Division des Écoles de la Méditerranée et nommé médecin-major de l'École de canonage, embarqué sur le cuirassé d'escadre *République*, sous les ordres du médecin principal Bellile Pierre (inventeur de la gouttière *Bellile*), médecin de la Division des Écoles. En 1920, le croiseur étant désarmé, Goett est affecté en qualité de médecin-major de l'École des mécaniciens de la Marine à Saint-Mandrier puis de l'École des scaphandriers où il approfondit ses connaissances en physiopathologie de la plongée.

Le 15 janvier 1923, il est affecté au Centre École d'Aviation Maritime de Berre équipé en hydravions. Sur l'étang, la Marine effectue des essais de catapultages d'hydravions à partir de croiseurs. Goett participe à de très

nombreux vols en avions et hydravions, s'initie à la physiologie aéronautique et découvre la pathologie des vols aériens.

Le 23 juin 1925, il est promu médecin principal et reçoit par ailleurs la Croix d'officier d'Académie. Le 1<sup>er</sup> septembre 1926, Goett est nommé médecin-major du premier porte-avions français *Béarn* sur lequel il est chargé de créer des installations médico-chirurgicales et d'assurer les soins à l'équipage. Il reçoit comme adjoint, le médecin de 1<sup>re</sup> classe François, Louis Fabre (Bx 1920), déjà son adjoint sur la base aéronavale de Berre.

En octobre 1928, il rédige un rapport de fin d'affectation dans lequel il insiste sur la nécessité pour le médecin d'une base aérienne ou d'un porte-avion d'être spécialisé en médecine aéronautique, voire de devenir un navigant (brevet de pilote ou de navigateur) pour être au plus près du personnel volant.

Le 10 octobre 1928, il est affecté comme médecin-major au 1<sup>er</sup> Dépôt des Équipages de la Flotte à Cherbourg, puis le 17 avril 1929, il est nommé chef du service médical à la Direction des Forces Aériennes en mer à Paris et le 3 mai il est détaché au ministère de l'Air. Le 4 avril 1931, il est promu médecin en chef de 2<sup>e</sup> classe de la Marine puis médecin en chef de 1<sup>re</sup> classe le 17 février 1937.

Dès son arrivée à Paris, Goett fait partie d'une commission tripartite dans laquelle il rencontre le médecin colonel Pierre Beyne de l'Armée de l'Air, directeur du laboratoire d'études médico-physiologiques de l'aéronautique militaire au Val-de-Grâce dont la notoriété en matière de médecine aéronautique est déjà bien établie et le docteur Garsaux, directeur médical de l'Aviation civile au Bourget. Il participe avec Pierre Beyne à

l'élaboration d'un projet de Service de Santé de l'Air au sein du ministère de l'Air et aux recherches du laboratoire de physiologie appliquée à l'aéronautique et il rencontre régulièrement Paul Garsaux dans son laboratoire installé au Bourget.

Avec Pierre Beyne, il participe à l'élaboration d'un projet de Service de Santé de l'Air au sein du ministère de l'Air et aux recherches de Beyne au Val-de-Grâce et de Garsaux au Bourget. Ayant de très nombreuses heures de vol, le 17 août 1934, à 15 heures, Goett est volontaire pour effectuer un vol de courte durée après une ascension à 8 000 mètres d'altitude au-dessus de Villacoublay sur l'avion *ANF les Mureaux 114 CN2 n° 9* piloté par le capitaine Curvale. Il réalisera de nombreuses expériences en situation réelle avec Curvale.

Lorsque le 16 décembre 1934, Pierre Beyne est promu médecin général et nommé directeur du Service de Santé de la 8<sup>e</sup> Région Militaire à Dijon, Pierre Bergeret son adjoint lui succède et Goett reste attaché au laboratoire. Deux ans plus tard, en 1936, Goett est nommé à la tête du bureau médical de l'État-major de l'Armée de l'Air où il prend en charge la sélection et la surveillance médicale du personnel navigant.

Après la signature de l'Armistice le 22 juin 1940, l'Armée de l'Air met en place un Service de Santé, distinct de celui de l'Armée de Terre, et Goett procède à la réouverture des centres d'examen médical du personnel navigant au siège des cinq régions aériennes ainsi qu'à Vichy fermés suite à la défaite. Quelques semaines plus tard un Secrétariat d'État à l'Aviation remplace le ministère de l'Air. Il comporte deux organes de commandement,

l'État-major de l'Armée de l'Air et la direction de l'Aviation Civile, mais ne comprend qu'un seul Service de Santé rattaché à l'Aviation Civile mais pris en charge par l'État-major de l'Armée de l'Air.

Le fonctionnement de ce service reste compliqué en raison de l'appartenance du personnel à l'Armée de Terre. Pour régler cette question, Goett, soutenu par l'État-major de l'Armée de l'Air, réclame l'autonomie du Service de Santé de l'Air vis-à-vis de celui de l'Armée de Terre. Après de longues discussions, et suite à l'instruction ministérielle du 23 novembre 1941, l'Armée de Terre affecte définitivement 120 médecins au Secrétariat d'État à l'Aviation et reconnaît l'autonomie du Service de Santé de l'Armée de l'Air.

**Le 23 novembre 1941 est la date officielle de la naissance du Service de Santé de l'Armée de l'Air. Promu médecin général de 2<sup>e</sup> classe de la Marine, depuis le 13 octobre 1940, Goett devient directeur de ce nouveau service.**

Après la publication des textes de sa création, Goett va totalement organiser le Service de Santé de l'Armée de l'Air. Les plus jeunes des 120 médecins, reçoivent en huit semaines une formation aéronautique sur la base aérienne de Montpellier-Fréjorgues. Goett fait promulguer le statut des infirmiers et des infirmières de l'Air et crée une École de formation sur la base aérienne de Toulouse-Bordelongue dispensant une formation de trois mois à 45 infirmiers de l'air. D'autres infirmiers obtiennent leur qualification par équivalence. De plus, les membres du Service de Santé prennent la tenue bleu Louise de l'Armée de l'Air. L'insigne de poitrine comporte les ailes avec au centre un caducée sur fond cramoyssi, attribué après huit heures de vol sur avion d'arme. Le képi est remplacé par la casquette. Mais Goett ne portera jamais cet uniforme, restant en tenue d'officier général de la Marine avec les attributs des médecins et l'insigne de l'aéronavale sur le bras gauche. Le médecin général Clerc succédant en septembre 1944 au médecin général Goett sera le premier officier général portant la nouvelle tenue du Service de Santé de l'Armée de l'Air.

De plus, Goett crée la revue professionnelle *Le Bulletin du service de santé de l'Air*. Elle paraît dès le premier trimestre de 1942 et elle est envoyée aux personnels en poste en France et Outre-mer afin d'homogénéiser les services. Le numéro 11 rédigé par Bergeret et Grandpierre constitue un véritable ouvrage de 191 pages, le premier du genre, en médecine aéronautique.

Goett rétablit le soutien médical aux familles de l'Armée de l'Air et de l'Aéronautique civile avec reprise des expertises du personnel navigant civil et militaire et de l'assistance médicale

Par contre, malgré les efforts et le soutien de Pierre Beyne, retraité, de Pierre Bergeret et



g. goett - P. Beyne.  
Laboratoire Médico-physiologique de  
Val de Grâce (années 30)

1935 - Dans le laboratoire d'études médico-physiologiques de l'aéronautique militaire au Val-de-Grâce.

de Robert Grandpierre, il ne peut ramener la recherche en médecine aéronautique au niveau d'avant-guerre.

Par décision en date du 12 février 1942, du Secrétaire d'État à l'Aviation, le général Bergeret, le médecin général de 2<sup>e</sup> classe de la Marine Goett est nommé directeur du Service de Santé de l'Air à compter du 23 novembre 1941.

Après le 11 novembre 1942, date de l'invasion de la zone Sud de la France par les Armées allemandes, le Service de Santé de l'Air passe sous la tutelle du secrétariat d'État à la Défense Aérienne. Il est privé d'une partie de ses moyens matériels récupérés par l'occupant ou dissimulés et donc inutilisables. Le nombre des médecins est réduit du fait de l'envoi de 13 d'entre eux en Allemagne au titre de la relève des prisonniers et de deux autres incarcérés par l'occupant. Goett réussit toutefois à réorganiser le service afin de soutenir les différentes formations de la Défense Aérienne dispersées sur le territoire dont un tiers de l'effectif des médecins se consacre à l'assistance médicale aux familles et constituera un noyau de reprise d'activité. Ainsi en vingt-huit mois, Goett aura organisé le Service de Santé de l'Armée de l'Air et même instauré un début d'esprit de corps.

Le 29 avril 1943, il est promu médecin général de 1<sup>re</sup> classe de la Marine.

Après la Libération de Paris, en août 1944, le médecin colonel Clerc, directeur du Service de Santé de l'Air d'Afrique du Nord arrivant en France avec la Première Armée de de Lattre de Tassigny, s'installe 45, boulevard d'Auteuil à Paris et remplace Goett. Dans son rapport de fin de direction en date du 15 octobre 1944, qu'il adresse au ministre de l'Air Charles Tillon, Goett fait part de son désarroi et de sa surprise : *Ayant appris indirectement que je ne suis plus Directeur du Service de Santé de l'Air, j'ai l'honneur de vous adresser mon rapport de fin de Direction* et il fait le bilan des cinquante-deux mois à la tête du Service de Santé de l'Armée de l'Air. Dès le mois de décembre 1944, un nouvel arrêté sur l'organisation du Service de Santé de l'Armée de l'Air, il conserve toutes les dispositions et l'esprit des textes de Goett permettant ainsi un amalgame sans heurts des personnels en provenance d'Afrique du Nord et de Métropole.

Sur sa demande, Goett est réaffecté le 1<sup>er</sup> avril 1945, au Service de Santé de la Marine.

En février 1946, atteint par la limite d'âge, il est placé en 2<sup>e</sup> section des officiers généraux de la Marine.

Mais l'Armée de l'Air ne l'oublie pas et après avoir fait valoir son activité exemplaire sous l'Occupation, à la tête du Service de Santé de l'Armée de l'Air, qu'il avait créé et dirigé en dépit de très grandes difficultés, il est promu commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur par décret en date du 9 septembre 1948 en ces termes.

*Pour la somme de travail considérable, notamment depuis le 23 novembre 1941 – date à laquelle nommé chef du Service de Santé de l'air – il eut à soutenir et faire vivre sous l'occupation une branche importante et délicate de l'Armée de l'air.*

Du fait de son inlassable activité et de son dévouement au service des personnels de l'aéronautique civile et militaire pendant l'Occupation, cette promotion, attribuée par les autorités issues de la Libération à un haut responsable, officier général, pour son action sous les ordres du gouvernement de Vichy qui l'avait promu, revêt un caractère tout-à-fait exceptionnel qui mérite d'être souligné.

Revenu à la vie civile, Goett reste en contact avec l'Aéronautique et la Marine. De 1948 à 1959, il est président de l'Association Amicale de Santé Navale et des Colonies (ASNC) devenue depuis Association Amicale Santé Navale et Outre-mer (ASNOM).

Il décède à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) le 17 octobre 1979 à l'âge de quarante-trois ans.

## Conclusions

Pendant l'entre-deux-guerres, Goett a participé à l'organisation, à l'expertise et à la recherche en médecine aéronautique.

Les premiers mois de la Seconde Guerre mondiale ont entraîné la disparition à peu près complète de l'organisation et des infrastructures de la médecine aéronautique civile et militaire, qui s'étaient progressivement développées au cours des deux décennies précédentes.

D'une façon étonnante, la France étant totalement occupée par les Troupes allemandes, le Service de Santé de l'Armée de l'Air est né le 23 novembre 1941, au sein du secrétariat d'État à l'Aviation, grâce à l'action du médecin général de 2<sup>e</sup> classe de la Marine, Georges Goett dont les prises de décisions et les instructions résisteront à toutes les turbulences de l'époque et permettront son développement une fois la paix revenue. L'instruction ministérielle du 2 janvier 1942, qui définit les missions et les moyens du Service de Santé de l'Air seront progressivement mis en œuvre et constituent l'héritage de Goett.

On lui doit en particulier

- La formation spécifique des médecins avec le soutien de Pierre Bergeret et de Robert Grandpierre.

- La création du corps des médecins, du corps des infirmiers de l'Armée de l'Air, l'adoption de l'uniforme de l'Air avec l'insigne de poitrine spécifique et la création de la revue professionnelle : Le Bulletin du service de santé de l'Air.

- Il a relancé les expertises médicales du personnel navigant à Aix, Alger, Casablanca, Dakar, Toulouse et Vichy et des centres persistant à Paris, Toulon, Bordeaux et Toulouse.



Figure 1. Médecin général inspecteur de la marine G. Goett (en tenue marine), fondateur et premier directeur du Service de santé de l'Air (1940-1941), dans le cadre du secrétariat d'État à l'Aviation.

Son héritage sera progressivement adapté aux exigences du Temps.

Il n'est pas exagéré de dire que les efforts du médecin général de 1<sup>re</sup> classe de la Marine Georges Goett, dans sa quête de l'excellence technique, ont largement contribué à pérenniser l'œuvre de Pierre Beyne, ont permis de traverser la difficile période de guerre 1940-1945 et ont favorisé le renouveau du Service de Santé de l'Armée de l'Air et de la médecine aéronautique pour une meilleure surveillance de personnel navigant.

- Pierre Bergeret a mis en place les structures de recherches.

- Robert Grandpierre a propulsé la médecine aéronautique dans l'Espace.

- Jean Colin a mis au point les combinaisons de survie des pilotes.

- Georges Perdriel a mis au point des systèmes visuels adaptés au milieu aéronautique.

- Jean Timbal, Jean-Pierre Burlaton et Henri Marotte sont actuellement la mémoire technique et historique du Service de Santé de l'Air.

À côté de la chirurgie de guerre, de l'épidémiologie, de la médecine navale, la spécialisation en médecine aéronautique et spatiale est devenue une spécialité à part entière dans le Service de Santé des Armées.

## Bibliographie

Nous remercions le médecin général inspecteur Jean Timbal pour toutes les informations qu'il nous a fournies.

Annuaire de la Marine et des Colonies de 1909 à 1948.

Bibliothèque centrale du Service de Santé des Armées.

Service historique de la Défense – Toulon – Cote IM3, 78, f° 27.